

NOTE SUR DEUX VERS DE DOMINIQUE FOURCADE

(Extraits du poème n° 14 de *Le Ciel pas d'angle*)

Voici les deux vers :

*Mais le nôtre est un tout autre vertige tournesols ne virent qu'à deux cent
soixante-dix degrés le nôtre
Inclut le face au nord, le plus responsable, face à la lumière sans source*

Analyse partielle, parce qu'elle n'est attentive qu'à l'une des permutations ou plutôt des volte-face qui animent ces deux vers ; ce que l'on peut dire encore plus strictement ainsi :

comprenant le vers comme « ce qui est tourné ou se tourne » (*versus*, qui inclut toute la réflexion antique sur les *tropes* — d'où : *tropare* qui donne « trouver » en son sens premier, celui du trouvère), il y a nécessairement, dans un véritable vers, un élément tournant.

Je tente de mettre en évidence *une* tournure. Dans ces vers l'ensemble des tournures est nommé : *vertige*. Ce vertige est dit *nôtre*. Il se différencie d'un virage partiel.

le nôtre

Inclut le face au nord, le plus responsable, face à la lumière sans source

Qu'est-ce qui, dans ce vers, pivote ? En voici un seul exemple : le *face au nord* pivote en *face à la lumière sans source*. Il ne s'agit pas d'une apposition.

Le nord, d'abord, pivote du genre masculin au genre féminin. *Le* devient *la*. Dans cette volte-face, si la rime reste inchangée, ce qui apparaît c'est : la mort.

Y a-t-il du sens à ce que la *lumière sans source* soit identifiée comme la mort ? Partout au monde on a toujours assimilé le soleil et la mort. Mais la *lumière sans source* est-elle le soleil ? Bien au contraire ! Si l'on y tient, c'est tout au plus le soleil noir.

Notre vertige inclut le face à face *le plus responsable*. La responsabilité suprême me semble être de pouvoir répondre à son propre être-mortel. Heidegger nommait cela : être en rapport à la mort — *Sein zum Tode*. Non pas penser morbide à la mort, mais inclure la limitation première de la mortellité (et non de la « mortalité ») dans tous les instants de l'existence. Si nous sentons que nous sommes immortels, cette sensation est un blasphème. Nous sommes mortels, limités, partiels, partiels. Et précisément pour cette raison, nous avons à nous montrer impeccables jusque dans chaque détail. Nous sommes ainsi face au possible.

La *lumière sans source* pourrait bien être une nomination du possible. Nomination d'une justesse étonnante, pour peu qu'on l'examine avec attention. Le possible n'est pas réel, et pourtant nous sommes face à lui, ou plutôt nous devons être face à lui. Notre plus haute possibilité consiste en l'existence même.

Interprétation :

Pourquoi la mort n'est-elle pas nommée ?

D'abord parce qu'elle est dépassée. Le *N* est la lettre qui suit le *M*.

Ensuite parce que, passant vertigineusement du *nord* (lieu où le soleil ne va jamais) à la *lumière sans source*, on quitte à la fois le nord et le soleil pour atteindre un phénomène origine (origine, en particulier, à la fois du nord comme non-lieu de soleil et du soleil comme source de lumière) phénomène qui se nomme donc rigoureusement : *lumière sans source*.

Ainsi, ce qui paraît d'abord négatif dans le nord se met à pivoter vers quelque chose de tout autre que du positif.

Ce n'est pas le moins étonnant, dans cette poésie, que ce mouvement impossible à schématiser. Il n'est ni progressif, ni régressif, ni dialectique. Il ne réconcilie pas.

Vertige — nôtre. Mais « nôtre » aussi a changé de sens, étant pris dans ce mouvement. Le dernier vers du poème n° 19 n'est que parenthèse concise :

(Le ciel a lui-même son hélice)

François Fédier

Cette note, pour saluer dans PO&SIE la parution chez P.O.L. du recueil *Le ciel pas d'angle* (91 pages, 54 poèmes) par Dominique Fourcade.